

Transformer l'eau en vin

Ouvrons la Bible

Jean 2, 1-12 :

1 - Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là.
2 - Jésus aussi fut invité aux noces, ainsi que ses disciples. 3 - Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin. 4 - Jésus lui répond : Femme, qu'avons-nous de commun en cette affaire ? Mon heure n'est pas encore venue. 5 - Sa mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira. 6 - Il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures. 7 - Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent à ras bord. 8 - Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'organisateur du repas. Ils lui en portèrent. 9 - Quand l'organisateur du repas eut goûté l'eau changée en vin — il ne savait pas d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient- il appelle le marié 10 - et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, puis, quand les gens sont ivres, le moins bon ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent. 11 - Tel fut le commencement des signes de Jésus, ce qu'il fit à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples mirent leur foi en lui. 12 - Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que peu de jours.

Prédication prononcée à l'occasion du baptême de Melchior

Quel Insolent ce Jésus ! Vous avez entendu comment il répond à sa mère ?
« Femme qu'avons-nous en commun en cette affaire ? » Aujourd'hui il dirait plutôt :
« D'où tu me parles la darone? »

Pas très gentil avec sa mère le fils chéri ! On voit bien qu'il ne sait pas ce que Marie a traversé pour qu'il soit là, assis à la table des noces. Accoucher dans une crèche, faire bonne figure devant des bergers, puis des rois mages pour fuir dans un désert sur un âne avec Joseph qui ne savait toujours pas s'il était bien le père de Jésus.

Quel ingrat ce Jésus...

L'histoire racontée au début de l'Evangile de Jean fait partie de ce que l'évangéliste Jean appelle « les signes de Jésus ». Et plusieurs indices dans le texte nous font penser qu'il y a une histoire dans l'histoire, un code derrière l'anecdote d'une noce où il manque du vin pour finir la soirée.

D'abord, un tout petit détail: le récit commence par : *le troisième jour*. Et si l'on relit les événements du début de l'Evangile, nous ne sommes pas au troisième jour des aventures de Jésus, mais au moins au cinquième.

Evidemment, le troisième jour est hautement symbolique, signe d'accomplissement, de temps plein, le trois est le chiffre de l'avènement de Dieu et de son royaume.

Voici donc la clé de toute cette histoire, un temps divin s'ouvre ce jour-là à Cana de Galilée pour l'homme Jésus. C'est peut-être pour cela que la remarque de Marie

énerve tellement Jésus : « Ils n'ont pas de vin ». Pourquoi le fait de venir dire cela met-il Jésus dans cet état? Et pourquoi lui dit-il: « mon heure n'est pas encore venue. »

C'est que Marie vient parler du vin et que le vin fait à lui seul « signe ».

Quand Moïse se trouvait proche de la Terre promise, et qu'enfin, le peuple de Dieu allait prendre possession de la Terre que Dieu leur avait indiqué, il envoya des espions inspecter ce territoire. Et les espions lui rapportèrent une grappe de raisin énorme pour preuve de l'abondance qui régnait dans ce pays dont ils allaient prendre possession.

La vigne, c'est aussi l'arbre du temps long et paisible. Il fallait une dizaine d'années pour qu'une vigne arrive à maturité et donne du raisin pour faire du vin. Il fallait donc dix ans de paix pour que les hommes restent à s'occuper de la vigne, et en tirent le meilleur vin. Si une guerre éclatait, tout était à recommencer et les nombreuses années à attendre étaient réduites à rien.

Le vin, lui, est source de joie, indispensable aux fêtes, le temps des vendanges était un temps de grandes réjouissances. Quand le prophète Esaïe décrit la désolation, il décrit le silence qui a remplacé les cris de joie dans les vignes.

Et puis, le nom de la ville natale de Jean-Baptiste - *Ein Karem* –se traduit : *la source de la vigne*.

Et dans l'Evangile de Jean, tout commence avec Jean le Baptiste et la controverse pour savoir si c'est Jean le Baptiste qui est le maître et celui que le peuple attendait, ou s'il faut reconnaître la légitimité de Jésus de Nazareth comme messie.

Avec ce signe des jarres de la noce de Cana, Jésus est celui qui fait advenir la fête du royaume, la paix de Dieu, le temps de Dieu et les noces célestes.

Mon heure n'est pas encore venue.

Etrangement, ce que dit Marie à son fils semble signer l'arrêt de mort de Jésus. Et Jésus s'en défend. Alors, qu'y a-t-il de si inquiétant dans ce manque de vin?

L'humanité manque de vin, de joie, de paix, d'éternité. L'humanité manque du salut de Dieu. Et Jésus en répondant ainsi, montre qu'il sait que c'est par lui que ce salut viendra et que c'est par le pardon de Dieu que ce salut viendra. Mais le sacrifice d'expiation, c'est lui qui l'offrira. En offrant sa vie de foi, il apportera la Bonne Nouvelle au Monde.

Mais le narrateur connaît déjà la fin, il sait qu'il y aura mort d'homme pour que la promesse de Dieu s'accomplisse. Et il commence tout juste à raconter comment Jésus arrivera au sacrifice. *Son heure n'est pas encore venue.*

En attendant, Jésus annonce le salut de Dieu par des signes: et celui de Cana nous dit déjà quelque chose du pardon de Dieu.

Il y a là des jarres qui servent aux ablutions rituelles, elles sont donc destinées à des gestes de purification et ne servent jamais à des affaires domestiques. Ce serait mélanger le sacré et le profane, de s'en servir pour une fête !

Mais Jésus indique aux serviteurs de la noce quels gestes ils doivent faire: remplir d'eau ces jarres pour la purification, et en retirer le vin de la fête pour le porter à l'organisateur de la noce.

Tous vont obéir, et le vin qu'ils sortent de là est meilleur que la piquette servie jusque-là !

Alors, en quoi cette noce nous fait elle signe?

Nous sommes invités à cette noce.

Nous sommes invités à partager le vin de la fête. Jésus a fait advenir le temps de Dieu dans la vie profane, il a réduit le temps de l'attente du salut, nous pouvons boire dès à présent le vin de la terre promise.

Par ce signe, nous comprenons que la promesse faite depuis les patriarches et les prophètes est maintenant accomplie. Jésus le sauveur est là et nous montre le salut de Dieu. Plus besoin d'ablutions rituelles pour nous purifier sans cesse, plus besoin de renouveler la purification de nos fautes pour entrer dans le temps de Dieu. Dieu se fait proche, et l'amour de Dieu nous fait entrer dans son amour inconditionnel.

C'est le temps de la grâce, le temps de la paix de Dieu.

Aujourd'hui, Melchior a reçu le baptême que Jésus lui-même a reçu de Jean le Baptiste, et l'eau que nous avons répandue sur lui ne s'est pas changée en vin. Pourquoi baptiser encore, puisque le salut s'est approché et que la grâce nous est donnée dans la foi?

Peut-être simplement pour faire signe. Pour rendre visible cette grâce invisible à laquelle nous croyons. Melchior pourra vivre sa vie comme il l'entendra, dans la liberté du Chrétien, mais il saura que la Parole de Dieu peut le guider et l'aider à créer chaque jour sa vie. Il n'aura pas à craindre de n'être pas parfait, mais il saura qu'il peut faire advenir le royaume de Dieu là où il sera et là où il agira.

Ce baptême n'est donc pas une purification, mais une justification. Melchior sera rendu juste par Dieu lui-même quand il placera sa foi en ce Dieu qui l'aime et le bénit, quand il ira s'asseoir sous la vigne du Seigneur pour vivre de sa paix.

AMEN.